

gris-brun avec des lignes brunes fines à l'avant des ailes et une dentelure prononcée à l'arrière. Les chenilles sont roses avec une tête brune et mesurent environ 2,5 cm. Il n'y a qu'une seule génération dans notre région en général. Les premiers adultes apparaissent à la tombée des pétales après l'accumulation d'un certain nombre de jours à plus de 5°C. Les oeufs commencent à se développer lorsque la température est de 11°C et les premiers oeufs éclosent lorsqu'un nombre suffisant de jours à plus de 11°C s'est accumulé depuis la sortie des premiers adultes. Les jeunes larves se nourrissent de feuilles mais entrent rapidement dans les fruits. Après environ un mois, les larves sortent des fruits et se laissent tomber au sol ou descendent par le tronc et font leurs cocons sur ou sous des morceaux d'écorce décollée du tronc ou dans les débris au sol. Pour se débarrasser de ce ravageur, plusieurs précautions doivent être prises:



Adulte de carpocapse des pommes et poires



Pomme piquée

- Il est recommandé de détruire les fruits atteints dès l'apparition des symptômes,
- Vous pouvez également ensacher vos fruits dans des sachets en papier,
- Il vous est possible de capturer les adultes avant qu'ils ne pondent en installant des pièges à phéromones sexuelles. Ces pièges sont constitués d'une cabane, d'un fond englué et d'une capsule de phéromone sexuelle spécifique de l'insecte en question. Cette phéromone attire les mâles qui se collent à la glue et ne peuvent pas féconder les femelles. Ces pièges peuvent être obtenus chez les producteurs ainsi que directement sur Internet.
- Pour limiter l'attaque de l'année prochaine, il vous suffit d'enrouler autour du tronc des morceaux de carton qui vont servir de refuge aux larves. Elles vont venir nicher dedans et vous pourrez les détruire après les avoir ramassés à la main et en repositionnant le carton, une fois par semaine entre les mois de juillet et octobre. Installez une épaisseur de carton à la moitié du tronc et sur les grosses branches de vos arbres.
- Enfin, en dernier recours il vous est possible de réaliser un traitement chimique. Un produit biologique à base du micro-organisme *Bacillus Thuringiensis* peut être utilisé.

Consulter le site Internet E-Phy pour connaître les produits autorisés pour cet usage. Cf. article de ce même bulletin en page 2.

Une maladie très fréquente sur la salade : le Mildiou

Nous sommes nombreux à avoir planté de la salade cet été. Cet article vous présente la maladie la plus dommageable et couramment rencontrée en Ile-de-France sur les salades.

Le mildiou affecte les laitues, les feuilles de chêne ainsi que les romaines. Il est à l'origine de pertes importantes de salades en quelques jours. L'agent responsable est un champignon : *Bremia lactucae* Regel qui est favorisé par un temps frais, humide et nuageux.



Symptôme de mildiou sur salade

Reconnaissance et dégâts :

Cette maladie se développe d'abord sur les feuilles du bas puis sur les plus internes pour atteindre finalement celles du cœur. Le mildiou se caractérise par l'apparition de larges tâches jaunes (délimitées par les nervures) qui finissent par se nécroser et prendre une teinte brune. Le champignon fructifie abondamment en face inférieure des limbes foliaires et lorsque ces derniers sont fortement atteints, ils se nécrosent entièrement et meurent.



Dégâts sur face supérieure de feuille de chêne rouge (début d'attaque)

Préconisations:

Lorsque les feuilles sont touchées, les salades sont comestibles. Il est simplement recommandé de retirer les feuilles atteintes. Afin de ne pas favoriser la maladie, il est préconisé d'installer vos salades dans un endroit ensoleillé, en aucun cas humide et ombragé. Il est important aussi d'éviter de mettre en place cette culture dans un sol à forte rétention d'eau et trop pourvu en matière organique. Un arrosage tôt le matin ou tard le soir favorise le maintien d'une hygrométrie importante et augmente les risques d'apparition des symptômes.



Dégâts sur face inférieure de feuille de chêne rouge (début d'attaque)

Oui, je m'abonne à Phyt'Ornement

1 an d'abonnement, 1 abonnement par année civile, entre 20 et 25 numéros selon l'actualité, au tarif actuel suivant :

Tarif abonnement individuel :

- 115 € TTC pour l'envoi du bulletin par courrier électronique
- 135 € TTC pour l'envoi du bulletin par courrier postal

Tarif Groupe :

- 10 % de remise pour l'envoi du bulletin à 5 destinataires et plus quelque soit le type d'envoi

Tarif Groupe spécial collectivités locales :

- 150 € TTC pour l'envoi du bulletin à 4 destinataires des services techniques par courrier électronique

Je joins mon règlement à l'ordre de la Fredon Ile-de-France par :

- Chèque bancaire
- Virement (établissement : **Crédit Agricole d'Ile-de-France – Rungis** n° 18206 00027 37709962001 76)

A retourner à :

✉ Fredon Ile-de-France
10 rue du séminaire
94516 RUNGIS CEDEX

☎ 01 56 30 00 24
☎ 01 56 30 00 29
✉ ornement.fredonidf@wanadoo.fr

Phyt'Ornement®

© Fredon IdF. Toute reproduction même partielle est soumise à notre autorisation



Bulletin d'information technique pour les professionnels de l'ornement, utilisateurs de produits phytosanitaires et de méthodes alternatives en zones non agricoles

Hors série spécial jardiniers amateurs

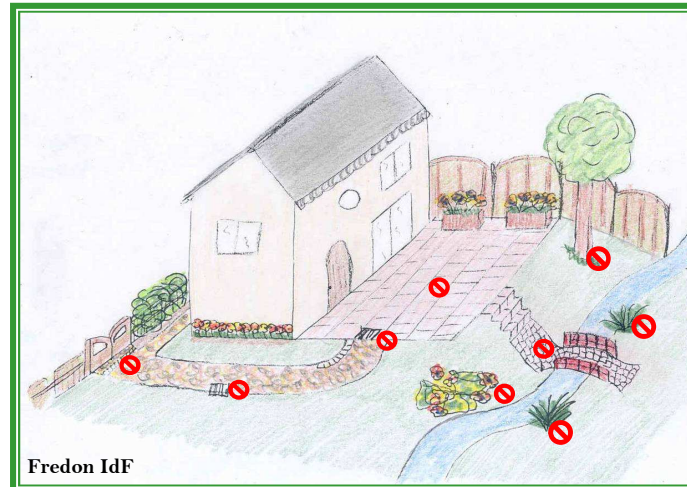
Septembre 2006 – 4 pages

Participez à l'amélioration de la qualité de l'eau

Le saviez-vous ?

En utilisant des produits agropharmaceutiques pour entretenir votre jardin, vous participez vous aussi, à la pollution des eaux. Pour limiter les risques de transfert vers les eaux de ces produits un certain nombre de précautions sont à prendre avant leur utilisation.

Identifier les zones à risque dans votre jardin est la première des choses à faire. Pour cela, **répertoriez les surfaces imperméables** comme votre terrasse en dallage, le chemin d'accès à votre maison..., **localisez les grilles d'évacuation d'eau pluviales** et, enfin, **évaluez le degré de pente** si elle existe.



Fredon IdF

Ⓧ Localisation de sites à risques de transfert des produits agropharmaceutiques vers les eaux.

Si l'espace que vous désirez traiter répond à l'un de ces trois critères **ne traitez pas chimiquement** celui-ci et **préférez des techniques alternatives aux solutions chimiques**. Dans le cas particulier du désherbage, il existe plusieurs solutions pour limiter l'apparition des « mauvaises herbes » dans votre jardin.

- Pour les massifs de fleurs vous pouvez installer des paillages (ou mulchs) tels que les écorces de pin, les coques de fèves de cacao, les déchets de tonte. Pour les massifs arbustifs, préférez les plantes tapissantes tels que le lierre, la petite pervenche (*Vinca Minor*), ou le géranium macroshyzum. L'avantage de ces deux techniques est, outre leur aspect esthétique, qu'ils nourrissent votre sol en se décomposant et qu'ils maintiennent l'humidité et la faune biologique de celui-ci.

- Pour vos allées en gravier, un binage ou un arrachage manuel peuvent suffire à leur entretien. Vous pouvez aussi utiliser

vos produits de cuisson très chaude pour tuer les plantes sur de petites zones.

- Vos dallages et allées en pavé peuvent être entretenus avec un passage au nettoyeur haute pression et/ou au balai brosse. Certaines plantes telles que la Sagine, peuvent également être plantées entre les dalles. Elles ont un aspect esthétique reconstruit et empêchent d'autres plantes de s'y insérer.

Avec la mise en place de ces techniques, vous participerez activement à limiter la pollution des eaux par les produits phytosanitaires.

Faire le bon diagnostic : pas si évident!

Lorsque l'on s'aperçoit qu'un végétal a un problème, il faut déterminer la cause des dégâts avant toute intervention chimique. Prendre un peu de temps pour bien observer les dégâts et se poser les bonnes questions vous permettra de choisir le traitement adapté, qu'il soit manuel, biologique ou chimique. Il sera alors d'autant plus efficace s'il est correctement utilisé.

Les problèmes rencontrés par les végétaux peuvent avoir différents types de sources: les ravageurs (insectes, animaux...), les micro-organismes (bactéries, champignons, virus...) et les problèmes d'ordre physiologique (problèmes de nutrition, de réaction à un désordre extérieur...). Ces derniers sont souvent les plus difficiles à déterminer.

Dans les cas où les dégâts sont liés à un ravageur, il est souvent possible de les observer, directement s'ils sont situés à l'extérieur de l'arbre, ou de chercher les signes de leur visite (décolorations, morsures, déformations...). Munissez-vous d'une loupe si le besoin s'en fait sentir et observez les jeunes pousses (pucerons, acariens, cochenilles...), le dessous et le dessus des feuilles (pucerons, acariens, aleurodes, thrips...), les tiges et rameaux (cochenilles, trous d'entrée ou de sortie des insectes se nourrissant à l'intérieur du bois (insectes dits xylophages)...).

Les micro-organismes sont invisibles à l'œil nu. Ils induisent des mycoses, pourritures, tumeurs, flétrissements, dépérissements, chancres... Les dégâts causés par les champignons sont parfois

difficiles à différencier de ceux causés par les affections virales ou microbiennes. Ces deux derniers agents pathogènes ne pouvant être combattus chimiquement, il peut être nécessaire de réaliser un contrôle en laboratoire.

Imprimé à la **Fredon Ile-de-France**
10 rue du séminaire
94 516 Rungis cedex
Tel. : 01 56 30 00 24
ornement.fredonidf@wanadoo.fr
Directeur d'impression: M. Mercier
ISSN 1779-4307
C.P.P.A.P. n° en cours d'obtention
Tarif individuel 2006: 115 €
par courrier électronique et
135 € par courrier papier
Revue bimensuelle

Les symptômes de problèmes physiologiques sont souvent des décolorations, nécroses, dessèchements. La plantation d'espèces adaptées aux conditions auxquelles elles vont être soumises est la meilleure façon de limiter les risques de problèmes physiologiques. Un bon entretien de l'état général du végétal permet également d'éviter leur développement.

La lutte biologique au jardin : Futé et pas si compliqué !

Plutôt que d'utiliser systématiquement des produits chimiques dans notre jardin, pourquoi ne pas tenter d'utiliser des méthodes alternatives aussi efficaces ?

1. La première étape de l'application au jardin d'une lutte raisonnée est de **s'assurer de l'état sanitaire des végétaux, de leur vigueur et de palier aux manques** (engrais, arrosage...). Planter des végétaux adaptés au site permet d'éviter les problèmes physiologiques. Les conserver en bonne santé les aidera à mieux résister contre les attaques extérieures.

2. La seconde étape est la **mise en place de méthodes préventives avant l'apparition des maladies**. En se documentant sur le cycle biologique de l'agent pathogène responsable de la maladie ou des dégâts, il est possible de savoir quelles méthodes préventives mettre en place. Par exemple, certaines maladies se propagent grâce aux cicatrices faites aux végétaux lors des tailles. Ces dernières doivent donc toujours être franches et réalisées avec du matériel propre. La cicatrice doit dans certains cas faire l'objet d'un badigeonnage cicatrisant.

3. La dernière étape de la lutte intelligente contre les nuisibles du jardin consiste à utiliser les moyens alternatifs aux produits chimiques à notre disposition. Ainsi, on **observera et protégera les insectes et animaux prédateurs ou parasites naturellement présents dans l'environnement de nos plantes**. On introduira, si cela est nécessaire, des insectes prédateurs (larves de coccinelles, de syrphes, d'hémérobes ou de chrysopes) ou parasites (petites guêpes qui pondent dans les pucerons: *Aphidius colemani*, *A. ervi*...) pour lutter contre les pucerons de nos rosiers. Des nématodes (petits vers) non pathogènes des plantes pourront servir à éliminer les otiorrhynques présents dans nos haies. Des acariens prédateurs (*Amblyseius californicus*, *Phytoseiulus persimilis*) nous permettront de lutter efficacement et biologiquement contre des acariens et thrips pathogènes des plantes.



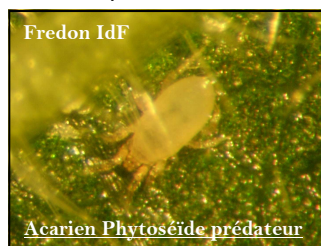
Larve de Coccinelle



Aphidius ervi

Les méthodes mécaniques d'élimination des ravageurs sont également souvent simples à mettre en place dans nos jardins. Un arrosage bien positionné sur vos rosiers sera particulièrement efficace sur une colonie de pucerons. Un ramassage des feuilles de pêcher atteintes de cloque du pêcher avant leur chute permet de limiter les dégâts l'année suivante.

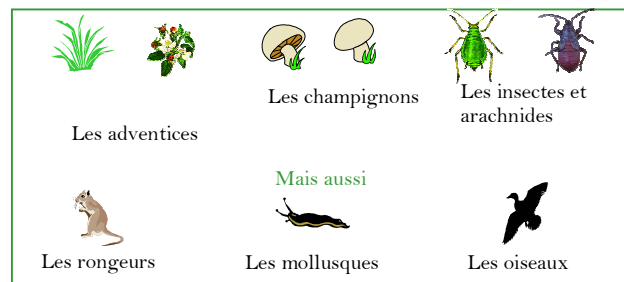
Les associations de plantes permettent également, dans certains cas de limiter les populations de ravageurs. Les Tagètes semées sous les plantes ou en bordure repoussent naturellement les nématodes. La ciboulette et l'ail plantés à côtés des arbres fruitiers permettent de limiter les attaques d'Oïdium des fruitiers et rosiers et la cloque du pêcher.



Acarien Phytoséide prédateur

Les produits agropharmaceutiques : Définition et usages

Un produit agropharmaceutique sert à protéger, entre autres, les végétaux contre les organismes nuisibles ou à prévenir leur action. En voici les principales cibles:



FREDECA 2003

Un produit n'est utilisable que dans des conditions bien spécifiques qui sont indiquées sur son emballage. Cette utilisation est régie par une autorisation de mise sur le marché délivrée par le Ministère de l'Agriculture. Une spécialité commerciale est autorisée pour un usage précis : une culture ou un espace à traiter, un organisme visé, une dose autorisée ou un type d'application.

Tout ce qui n'est pas autorisé est interdit !

De ce fait, un produit agropharmaceutique spécifique pour traiter les pucerons sur pommier ne pourra être utilisé que dans ce cas précis. Il ne pourra être utilisé pour traiter les pucerons sur rosiers ou bien les acariens des pommiers.

Le site Internet e-phy (<http://e-phy.agriculture.gouv.fr>) permet de **déterminer les produits adaptés aux besoins et aux usages que l'on désire en faire**.

Ce site doit être consulté régulièrement car les homologations de produits évoluent fréquemment.

Si vous recherchez quel produit vous avez le droit d'utiliser sur une culture et un organisme nuisible particulier, choisissez l'icône usage. Vous pouvez également rechercher les produits par spécialité commerciale. Si vous ne trouvez aucun usage correspondant au traitement que vous souhaitez faire, c'est qu'il n'existe aucun traitement autorisé pour cet usage: exemple de l'aleurode sur choux (mouche blanche), bupreste du poirier (*Agilus sinuatus*) sur poirier ou autre arbres de la famille des ROSACEES, maladie de la suie sur érable... Dans ces cas qui sont relativement nombreux, **préférez des méthodes de lutte alternatives au chimique**.

Ce site Internet est avant tout un site à l'attention des professionnels agricoles. Néanmoins, les produits disponibles pour les jardiniers amateurs vous sont signalés par le logo suivant:

En tant que particuliers vous n'avez le droit d'utiliser que les produits portant ce logo!



Problèmes récurrents sur les rosiers

Trois problèmes récurrent peuvent être observés sur les rosiers de notre région: la maladie des tâches noires, les acariens et pucerons et l'oïdium.

La maladie des tâches noires:

Du mois de juin au mois d'octobre, sur la face supérieure du limbe des feuilles, des tâches anguleuses plus ou moins arrondies se forment. Elles sont de couleur brune à noire et sont souvent auréolées d'une frange jaunâtre qui peut se généraliser à tout le limbe. Les jeunes rameaux peuvent présenter des décolorations localisées voire des chancres.



Dégâts liés à la maladie des tâches noires

Marssonina rosae se conserve dans les feuilles tombées au sol sous forme de spores. Ces derniers contaminent les bourgeons au printemps suivant lorsque celui-ci est doux et humide.

La première étape de la lutte contre ce champignon est l'**élimination des feuilles et rameaux atteints et leur destruction**. Il est possible de planter des variétés plus résistantes à la maladie. Plusieurs matières actives peuvent être utilisées en préventif dès le débourrement des bourgeons en mai.

Les acariens et pucerons:

Les insectes et acariens sont souvent visibles sur les boutons floraux, les jeunes pousses et les feuilles. Ces dernières paraissent ternes et décolorées dans les deux cas. Les acariens sont presque invisibles à l'œil nu mais ils tissent des toiles très fines qui peuvent être visibles. Les pucerons sécrètent un miellat collant qui fait briller la feuille et sur lequel peut se développer un champignon de couleur noire (la fumagine). L'observation de fourmis peut également être annonciatrice de la présence de pucerons (elles sont friandes du miellat rejeté par les pucerons). Les pluies et journées fraîches ne sont pas propices au développement de ces deux ravageurs. Un bassinage (douche de l'arbuste) permet souvent de réguler les populations. Des auxiliaires biologiques peuvent également être utilisés (larves de coccinelles, de syrphes, de chrysopes...). Certains peuvent être achetés directement via Internet. Pour ces ravageurs des spécialités chimiques sont homologuées.

L'Oïdium:

L'Oïdium du rosier est très répandu lorsque la température se situe entre 20 et 35°C, avec une humidité ambiante forte. Les feuilles atteintes ne se développent que partiellement. Un feutrage blanc grisâtre se développe sur les bourgeons, feuilles, rameaux à leur extrémité. Les organes contaminés s'atrophient puis fanent, les boutons floraux avortent et les fruits éclatent. Espacer les végétaux permet d'augmenter l'aération entre les plantes et de limiter l'humidité et ainsi la maladie. L'élimination des organes atteints et leur destruction par le feu limite la dispersion de la maladie. Conserver les rosiers dans un bon état sanitaire, les fertiliser convenablement et ne pas trop les stresser (tailles trop sévères...) permet de limiter leur sensibilité aux maladies en général.

Pour connaître les produits que vous pouvez utiliser sur le rosier contre ces quatre organismes nuisibles lisez l'article sur l'utilisation des produits chimiques ci-contre.

Les ravageurs les plus communs sur arbres fruitiers

Dans nos vergers franciliens, les ravageurs que l'on observe le plus fréquemment sont les insectes se nourrissant des fruits et des feuilles. Parmi ces derniers, on note souvent la présence de chenilles défoliatrices. En majorité, il s'agit de chenilles arpen-teuses, tordeuses ou moins fréquemment de noctuelles.

Les arpen-teuses se déplacent en avançant alternativement leur extrémité avant puis arrière, le milieu du corps restant en hauteur. Parmi ces chenilles on peut citer la Cheimatobie (Phalène hiémale).



Larve de Cheimatobie en mouvement

Les larves de tordeuse se nourrissent de jeunes pousses, bourgeons, boutons floraux et enroulent les feuilles en cornet en les liant avec des fils de soie pour s'y loger. Les noctuelles défoliatrices sont extrêmement voraces. Elles se nourrissent des feuilles, jeunes pousses et même des fruits.

Le Carpocapse des pommes et poires, *Cydia pomonella* L., est une tordeuse. La chenille de ce papillon pique les fruits des pommiers, poiriers, cognassiers, noyers, abricotiers et parfois pêchers et pruniers. Ce papillon surtout actif au crépuscule est

Phyt'Ornement®: un bulletin technique et réglementaire



Le **Phyt'Ornement®** est un bulletin qui a pour objectifs principaux:

- L'amélioration de la qualité des eaux de la région Ile-de-France
- L'amélioration de l'utilisation des produits agro pharmaceutiques (bonnes pratiques phytosanitaires)

Pour mener à bien cela, le **Phyt'Ornement®** informe tous les acteurs de la filière ornementale (professionnels et particuliers) concernant l'état sanitaire des végétaux de la région, l'évolution des populations de ravageurs, des maladies et autres organismes nuisibles aux végétaux. Le bulletin met également à disposition des utilisateurs de produits agropharmaceutiques les éléments nécessaires à leur bonne utilisation (aide au diagnostic phytosanitaire basé sur des conseils précis et des photos, nouvelles homologations et retraits de produits, bonnes pratiques phytosanitaires...). Les manifestations et formations intéressantes sont régulièrement mises à jour et des articles sont spécialement conçus pour les jardiniers amateurs de la région (« La Lettre aux jardiniers »).

Ce nouveau bulletin d'une 20^{aine} de numéros par an, est disponible par abonnement dès le début de l'année 2006. (cf. bon de commande en page 4)